

Vire

Des collégiens retapent des vélos

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mardi 11 juillet 2017

420 mots



Les élèves ont travaillé durant quatre mois sur ce projet. - Crédit Ouest-France

Dans le cadre d'un projet pédagogique, une quinzaine d'élèves du collège Émile-Maupas ont offert une seconde vie à des deux-roues.

L'initiative

Le projet a été lancé en janvier, en partenariat avec l'association d'insertion sociale Deuxième vie deuxième chance. Une quinzaine d'élèves scolarisés en Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire) au collège Émile-Maupas de Vire se sont vus confier la réparation d'une dizaine de vélos. Dévoiler une roue, changer un câble de frein, manier les outils... Les adolescents ont dû mettre les mains dans le cambouis, épaulés par deux techniciens bénévoles, durant quatre mois.

Mobiliser sur un projet long

« Ils en ressortent avec des choses qu'ils ont acquises », estime Bertrand Cahu, leur enseignant. En somme, des « objectifs concrets » sont fixés, avec des résultats visibles. « Je pense que ça a été une très bonne chose pour nous », abonde Lucas, 15 ans.

L'association, spécialisée dans la récupération, a donc fourni les deux-roues issus de dons de particuliers. Vendredi, elle est repartie avec une dizaine de vélos opérationnels, fruits de plusieurs mois de travail. « D'abord, on a fait un diagnostic pour voir ce qui était à réparer en priorité (freinage, direction...), relate le professeur. Ça nous a permis de voir ce qu'on pouvait faire. Il ne fallait pas qu'on soit sur un coût plus important que le prix de revente. »

Les collégiens, au-delà de l'apprentissage de mécanique, ont ainsi pu voir, pas à pas, les résultats de chaque action qu'ils ont effectuée. « La difficulté est de s'inscrire dans la durée », souligne Bertrand Cahu. Mais ce type de projet permet de « leur montrer qu'ils sont capables de faire autre chose ». Les vélos vont maintenant être revendus dans la boutique de Deuxième vie deuxième chance. « On va évaluer le travail, explique Morgan Peuvrel, son responsable. On va essayer de mettre en valeur tout ça. » Les prix pourraient ainsi aller de 40 à 50 €.

Mariam FOURNIER.